

MaRS

NOVEMBRE 2021

Le Défi des femmes en tech

Les nouveaux leaders en matière d'incidences sur le climat



Tables des matières



PAGE 3

Le Défi des femmes en tech propres accélère les innovations qui changent la donne

PAGE 5

Comment la diversité de genre aide à produire des résultats

PAGE 6

Les obstacles que les femmes doivent affronter dans le monde des tech propres

PAGE 9

Une victoire pour chacun des finalistes

PAGE 10

Les finalistes et leurs entreprises

PAGE 11

Evelyn Allen

PAGE 13

Julie Angus

PAGE 15

Nivatha Balendra

PAGE 17

Amanda Hall

PAGE 19

Alexandra Tavasoli

PAGE 21

Luna Yu

PAGE 23

Incidence du Défi des femmes en tech propres

Les nouveaux leaders en matière d'incidences sur le climat

Le Défi des femmes en tech propres accélère les innovations qui changent la donne

Pour la quatrième année consécutive, des entreprises canadiennes en technologies propres ont été mises en vedette de manière éloquente sur la liste [Global Cleantech 100](#) – en deuxième place tout juste derrière les États-Unis en termes de représentation – comme étant celles étant les plus susceptibles d'avoir une influence significative sur le marché au cours de cinq à dix prochaines années. La recherche menée par l'U.S. Cleantech

Group a également classé le Canada au 4^e rang mondial pour sa capacité à commercialiser les innovations en tech propres.

Mais alors, qu'est-ce qui empêche le pays d'exercer un véritable leadership dans la sphère mondiale des tech propres? L'une des raisons, c'est le manque de leadership féminin.

Seulement 16 pour cent des petites et moyennes entreprises (PME) appartiennent à des femmes. Selon le Sondage national sur les technologies propres mené en 2018 et 2019, seulement [19 pour cent des entreprises de tech propres](#) du Canada ont au moins une fondatrice, tandis que seulement un fondateur d'entreprise de

tech propres sur dix est une femme; de plus, un nombre encore plus restreint de femmes sont à la tête de certains sous-secteurs, par exemple l'efficacité énergétique et le transport.

« Les femmes sont clairement sous-représentées en tant qu'entrepreneures, notamment dans les technologies, affirme Frank Des Rosiers, sous-ministre adjoint, Politique stratégique et innovation à Ressources naturelles Canada (RNCan). Elles représentent la moitié de la population. Si vous êtes un entraîneur et que vous essayez de monter la meilleure équipe, c'est loin d'être judicieux de laisser la moitié de votre force de frappe de côté ».



Au sein de Dispersa, Nivatha Balendra porte son projet de foire des sciences de l'école secondaire à de nouveaux sommets. L'entreprise crée des biosurfactants biodégradables non toxiques, c'est-à-dire des agents actifs qui sont utilisés dans les produits de nettoyage, les cosmétiques et les biens emballés pour la vente au détail.

« Nous sommes extrêmement fiers de faire partie du Défi des femmes en tech propres, qui a réussi à amplifier le leadership des femmes dans un domaine traditionnellement à dominance masculine. Il fut inspirant de suivre le cheminement des six finalistes, et de voir qu'une approche comprenant un soutien financier, opérationnel et technique a contribué à faire avancer ces entreprises ».

— **Drew Leyburne**, Sous-ministre adjoint, Secteur des technologies de l'énergie, Ressources naturelles Canada

Le Défi des femmes en tech propres a réussi à démontrer ce qui pouvait arriver lorsque la meilleure équipe est sur le terrain. Les résultats du programme triennal ne peuvent pas être ignorés – ou ne devraient pas l'être. En 2018, pour aider à aborder la disparité dans les tech propres, RNCan a financé le Défi des femmes en tech propres et fait équipe avec MaRS Discovery District pour annoncer cette initiative nationale qui vise à encourager six innovatrices dans ce domaine. Le programme leur a offert l'accès à des installations de laboratoire pour développer leur technologie, une allocation qui leur permettrait de se concentrer à plein temps sur leurs activités, des conseils pour la rédaction d'un curriculum vitae structuré ainsi que des présentations ciblées à des investisseurs et des partenaires de l'écosystème. Vers la fin de 2021, l'entrepreneure qui est la plus avancée dans son projet et qui a démontré le plus grand potentiel pour atteindre le succès commercial recevra un prix d'un million de dollars.

Les visions de ces femmes s'inspiraient de toutes sortes de choses, depuis un projet de foire des sciences à l'école



Appuyer les finalistes

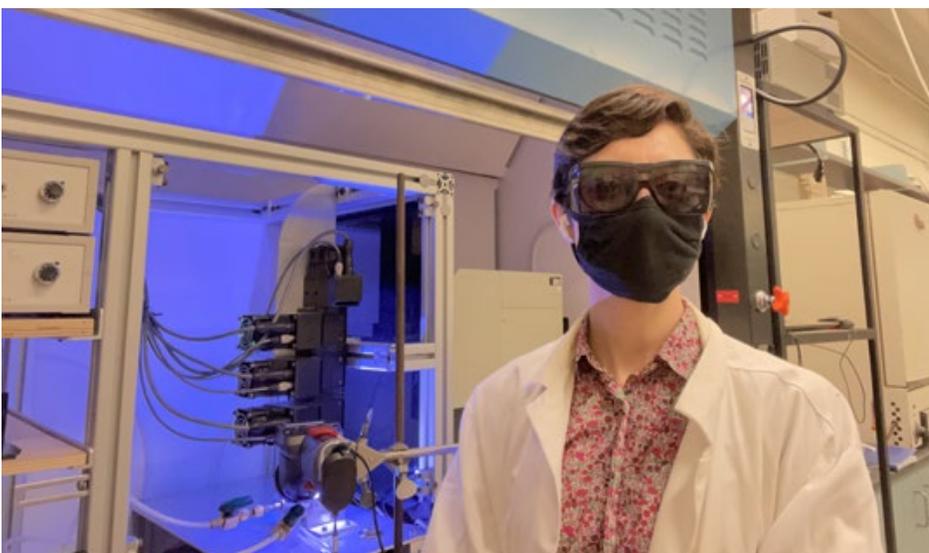
Le Défi des femmes en tech propres a offert aux six finalistes plus d'une chance de remporter le prix d'un million de dollars. Sur les trois années que dure le programme, les entrepreneures en tech propres ont reçu ce qui suit :

- Une allocation annuelle de 115 000 \$ qui couvrira leurs dépenses personnelles et les frais de voyage liés aux événements associés au programme, aux visites de laboratoire et aux rencontres avec des investisseurs, des clients et des partenaires potentiels;
- L'expertise de conseillers techniques et en affaires pour les aider à bâtir leurs entreprises et à développer leurs produits;
- L'accès à de l'équipement scientifique et à des chercheurs offert par le laboratoire du gouvernement fédéral le mieux adapté à leurs besoins;
- Des présentations à des entreprises et des investisseurs, tant nationaux qu'internationaux;
- Des possibilités de réseautage;
- Des ateliers et des séances de formation dans des domaines tels que la négociation, la gouvernance, la communication, les relations publiques, l'art oratoire, entre autres;
- Un accès aux renseignements sur le marché, aux talents et aux services de communication et de soutien pédagogique offerts par l'intermédiaire de MaRS.

secondaire jusqu'à une dissertation au doctorat en passant par une aventure en haute mer en bateau à rames. Leur travail a commencé dans des laboratoires d'écoles, des garages, des sous-sols et des granges.

Ce sont ces visions ainsi que leur détermination, s'ajoutant à leur accès aux installations de laboratoires pour développer leurs technologies ainsi qu'au mentorat, aux réseaux, à l'aide financière et au soutien en affaires de MaRS – sans mentionner l'aide que les finalistes se sont échangée – qui ont entraîné la réalisation de six innovations qui changent la donne et la création d'entreprises canadiennes de tech propres parmi les plus solides. En moins de trois ans, deux des finalistes ont obtenu leur financement de série A, et les autres travaillent à leurs rondes de financement d'amorçage, ce qui témoigne de la manière dont la commercialisation des technologies propres peut être accélérée.

« Chacune de ces formidables entrepreneures a surpassé mes attentes, mentionne Jane Kearns, vice-présidente, Services de croissance



Alexandra Tavasoli, PDG de Solistra, a été nommée au palmarès des 50 leaders émergents du secteur de l'énergie propre pour son travail consistant à développer un nanomatériau qui aide à transformer les gaz à effet de serre en carburant à faibles émissions de carbone.

Croissance accélérée

Au cours des trois dernières années, les six finalistes du Défi des femmes en tech propres ont fait d'énormes percées.



Collectivement, **leurs entreprises ont obtenu un financement de 52,5 millions de dollars.**



Le nombre de travailleurs rémunérés employés par ces **entreprises a augmenté de 725 pour cent.**

et conseillère principale en tech propres chez MaRS. Qu'elles aient été capables de faire avancer ces entreprises ultra-technologiques si rapidement, notamment en période de pandémie de COVID-19, est une victoire pour chacune d'entre elles ».

Comment la diversité de genre aide à produire des résultats

Attirer plus de femmes dans les tech propres, c'est faire plus qu'atteindre la parité entre les genres. C'est aussi bon pour les affaires. La diversité



Au sein de Genecis, Luna Yu et son équipe s'affairent à établir une manière de créer de meilleurs plastiques à partir de déchets alimentaires en tant que principal élément constitutif.

d'opinions est un facteur de croissance clé, a révélé le rapport intitulé [État des lieux de l'entrepreneuriat féminin au Canada 2021](#). Le rapport cite une étude du Boston Consulting Group qui a révélé que l'égalité des genres chez les entrepreneurs pourrait accroître le PIB mondial de jusqu'à 6 pour cent, venant ainsi renflouer l'économie mondiale de 2,5 à 5 trillions de dollars américains. Au Canada, la recherche démontre qu'une augmentation de seulement 10 pour cent des PME appartenant aux femmes pourrait renflouer notre PIB de 198 milliards de dollars.

« Je crois que le succès d'une entreprise a beaucoup à faire avec la diversité des intrants, affirme Annette Verschuren, PDG de l'entreprise canadienne de stockage d'énergie NRStor. Lorsque cette diversité est présente, il me semble qu'elle constitue un avantage fondamental pour chaque institution et organisation ».

L'incidence associée à la présence d'une femme à la tête d'une entreprise peut être pratiquement immédiate. Un rapport de 2019 intitulé [When Women Lead Firms Win](#) s'est penché sur le rendement des entreprises qui avaient des femmes comme PDG ou DPF. Dans les deux années qui avaient suivi leur nomination, les entreprises ayant à leur tête des femmes PDG avaient connu une augmentation de 20 pour cent



Au sein de Summit Nanotech, Amanda Hall a créé une façon plus durable d'extraire le lithium utilisé dans les batteries.

des cours des actions, et celles qui avaient à leur tête des femmes DPF avaient connu une augmentation de 6 pour cent de leur rentabilité et de 8 pour cent du rendement des actions.

Shirley Speakman est une partenaire principale de Capital Cycle, une société torontoise de capital de risque. Que ce soit à Cycle Capital et par l'entremise de Beyond the Billion — une organisation de sociétés de capital de risque qui se consacre à l'investissement dans des entreprises dirigées par des femmes —, M^{me} Speakman a consciemment cherché des organisations dirigées par des femmes. « De notre perspective, elles sont de bons terrains de chasse pour les affaires parce que vous y trouvez de bonnes entrepreneures qui sont très solides et qui, autrement, auraient été laissées pour compte, explique-t-elle. Dans le monde du capital de risque, vous recherchez toujours une entreprise qui se distingue de toutes les autres sur le marché. De ma perspective, être conscient de cela est un outil compétitif ».

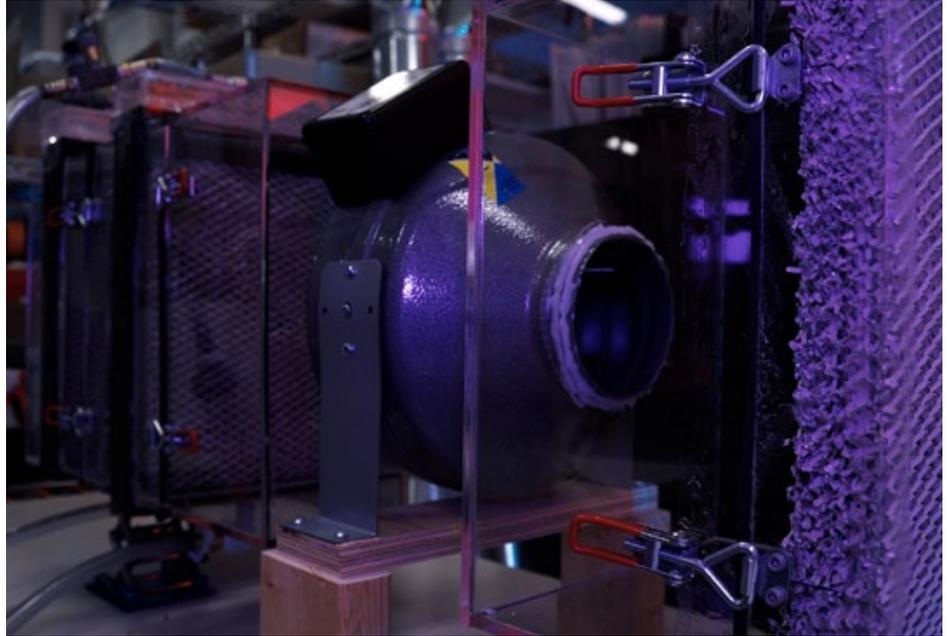
Flux de talents

À l'échelle postsecondaire, les femmes continuent d'être sous-représentées dans les études touchant les domaines des STIM. Tandis que les femmes sont plus nombreuses que les hommes à faire des études postsecondaires (le taux d'inscription des femmes est demeuré stable à **56 pour cent** au cours de la dernière décennie), seulement 15,3 pour cent des Canadiennes ayant un baccalauréat ont étudié dans les domaines des STIM, en comparaison avec 37,5 pour cent des hommes, selon le Recensement de 2016.

La recherche a également indiqué que les femmes dans les domaines des STIM ont tendance à gagner moins que les hommes, à postes comparables.

Malgré la croissance explosive des entreprises de technologies propres, il existe des problèmes qui empêchent l'industrie canadienne de connaître son essor. D'une part, les technologies propres sont dispendieuses et difficiles à mettre à l'échelle et à commercialiser et, de ce fait, elles ne sont pas aussi concurrentielles ou attirantes pour les investisseurs. En outre, selon un [rapport](#) sur les tech propres préparé par les Tables sectorielles de stratégies économiques du Canada, le marché intérieur est « peu enclin à prendre des risques » et les femmes et les peuples autochtones sont sous-représentés dans cette industrie.

« La diversité d'opinion, qui provient de la diversité des antécédents, est d'une importance critique pour toute industrie, mais encore plus pour une industrie émergente comme les tech propres parce que nous devons être ultra créatifs par rapport à ce que nous faisons, affirme Jodie Morgan, PDG de l'entreprise de recyclage de pointe [GreenMantra Technologies](#). Parce que vous êtes des pionniers dans



Evelyn Allen, PDG d'Evercloak, et son équipe ont développé une nanopellicule qui peut aider les bâtiments commerciaux et industriels à réduire leurs coûts de climatisation d'au moins 70 pour cent.

ce que vous faites, les dollars ne vous permettent jamais d'aller bien loin et les problèmes sont toujours un peu plus coriaces, sans compter que vous ne pouvez juste pas aller trouver un expert pour vous aider simplement du fait qu'il n'en existe pas encore ».

Du fait que le Canada se soit engagé à atteindre des émissions de gaz à effet de serre nettes zéro d'ici 2050, les tech propres n'ont jamais été aussi importantes. Selon un rapport de 2018 préparé par un groupe consultatif du gouvernement, la valeur du marché mondial devrait s'élever à 2,5 trillions de dollars américains d'ici 2022, et les exportations canadiennes de biens et de services de tech propres pourraient atteindre 20 milliards de dollars d'ici 2025 – [près du triple de ce qu'elles étaient en 2018](#). Les entrepreneures ont un rôle immense à jouer en aidant le Canada à atteindre ses objectifs.

C'était justement un des objectifs du Défi des femmes en tech propres, selon Frank Des Rosiers de RNCAN. « Nous voyons les industries des tech propres comme étant essentielles non seulement pour notre propre intérêt,

mais aussi pour aider d'autres grandes entreprises établies, par exemple pour que les ressources naturelles soient plus écologiques, plus propres et plus alignées sur l'ambition du gouvernement en ce qui a trait aux changements climatiques et à la durabilité, affirme M. Des Rosiers. Nous voulons également inspirer les femmes et les jeunes filles. Lorsque nous pensons aux leaders chevronnés du monde des tech propres, nous revenons toujours aux mêmes personnes. Et nous avons dit qu'il fallait faire de la place sur le banc et montrer aux diplômées que cela pouvait être une carrière très attrayante.

Les obstacles que les femmes doivent affronter dans le monde des tech propres

Il continue d'y avoir des obstacles pour les entrepreneures dans le monde des technologies, notamment les tech propres. D'une part, il est plus difficile pour les femmes de recevoir



Au début du défi, Julie Angus, PDG d'Open Ocean Robotics, avait un simple prototype de bateau autonome alimenté à l'énergie solaire dans son garage. Maintenant, quatorze personnes travaillent pour l'entreprise dans une installation de 4 000 pi².

du financement que pour les hommes, selon une [étude](#) faite par le Portail de connaissances pour les femmes en entrepreneuriat. Plus de 83 pour cent des femmes ont utilisé leurs propres fonds pour démarrer leur PME.

La finaliste du défi et PDG de [Summit Nanotech](#), Amanda Hall, a vendu sa maison pour démarrer son entreprise; la finaliste Luna Yu a utilisé ses économies pour lancer [Genecis Bioindustries](#). « Les femmes se font toujours poser des questions comme : Que ferez-vous par rapport aux soins à prodiguer aux enfants? souligne M^{me} Speakman. Des progrès ont été réalisés, mais est-ce qu'ils sont aussi rapides que ce que nous voudrions? Je ne pense pas, mais vous savez, les changements prennent du temps à s'installer ».

L'étude a également révélé que les entreprises appartenant à des hommes étaient quatre fois plus susceptibles d'avoir reçu du capital de risque que les entreprises appartenant entièrement à des femmes. Les entreprises appartenant à des hommes avaient souvent eu recours au crédit commercial, à la location-acquisition, au capital de risque ou à des capitaux providentiels, alors que les entreprises appartenant à des femmes avaient misé

davantage sur les subventions et les prêts gouvernementaux. Selon un [rapport](#) américain, en moyenne, les femmes propriétaires d'entreprises reçoivent environ un quart du montant du financement de capital de risque qu'elles demandent, comparativement aux hommes, qui reçoivent environ la moitié.

« Les difficultés que rencontrent les femmes dans les secteurs des technologies sont fondamentalement anecdotiques – il n'y a pas de grand événement qui empêche les femmes d'occuper des postes de cadres, mentionne la finaliste du défi Alexandra Tavasoli. Et à moins que nous soyons prêtes à commencer à prendre ces anecdotes plus au sérieux, nous plafonnerons à ce 20 à 30 pour cent de femmes cadres, là où nous sommes depuis 1995 ».

Mais le Défi des femmes en tech propres a démontré que grâce aux bons appuis, les entreprises dirigées par des femmes pouvaient passer de 0 à 100 en un temps record. Lorsque les six finalistes se sont inscrites au défi, leurs entreprises n'existaient pas ou en étaient vaguement à leurs débuts. En un temps record – et durant une pandémie, alors que l'accès aux laboratoires et à d'autres installations était limité –, ces six femmes ont fait



16% PME appartenant à des femmes



19% Entreprises de tech propres ayant au moins une fondatrice



83% Entrepreneures qui utilisent leurs propres fonds pour démarrer leur PME



Les entrepreneurs sont **quatre fois plus** susceptibles d'avoir accès à des fonds de capital de risque que les entrepreneures



Valeur du marché projeté pour les exportations canadiennes de biens et services en tech propres d'ici 2025 est **20 milliards de dollars**

des pas de géant par rapport au développement de leur technologie et ont réussi à susciter l'intérêt d'investisseurs et de clients. Plusieurs ont obtenu du financement de série A ou sont en voie de l'obtenir ou encore se préparent pour du financement d'amorçage. Elles témoignent toutes de la manière dont la commercialisation des tech propres peut être accélérée.

« Il faut toute une communauté pour aider une entreprise à démarrer, mentionne la finaliste Nivatha Balendra, PDG de [Dispersa](#). Et cela est tout à fait vrai pour nous. Mon équipe et moi sommes vraiment reconnaissantes envers les nombreux partisans et partenaires qui nous ont encouragés dans notre parcours et continuent à le faire ».



MaRS a aidé à mettre en relation Genecis avec l'entreprise de biogaz StormFisher. Genecis s'emploie à mettre en œuvre un projet de démonstration à l'installation de traitement des déchets organiques de StormFisher afin d'accroître le développement de sa nouvelle plateforme de biotechnologie.

Miser sur les succès mutuels

Les six finalistes ont créé un système de soutien solide

En plus de créer des liens avec leurs conseillers, leurs investisseurs et d'autres chercheurs, les six finalistes du Défi des femmes en tech propres ont également tissé des liens profonds entre elles. Bien qu'elles se livrent toutes concurrences pour remporter le prix d'un million de dollars, elles n'ont jamais cessé de se soutenir mutuellement.

Jane Kearns, V.-P. de Growth Services et conseillère principale en tech propres à MaRS Discovery District, se dit fascinée par les amitiés qui se sont développées. « Elles ont formé une véritable équipe dans tout ce

processus, souligne-t-elle. Lorsque l'une d'entre elles avait un problème, elle se servait de cet apprentissage pour aider ses compatriotes au moment où elles se heurtaient à la même pierre d'achoppement. J'ai trouvé cela formidable de les voir aller ».

Les six femmes en sont essentiellement à la même étape par rapport à l'établissement de leurs entreprises, ayant également connu les mêmes difficultés et les mêmes succès. Qu'il s'agissait de préparer une proposition pour un client ou de réfléchir à l'ajustement du produit au marché, le fait d'avoir ce soutien entre pairs les a aidées sans commune mesure.

« Chaque fois que nous sommes en difficulté, nous nous entraïdons, mentionne la PDG de Summit

Nanotech, Amanda Hall. Honnêtement, vous ne pourriez même pas vous rendre compte que nous nous livrons concurrence ».

À un certain moment durant le défi, la PDG de Solistra, Alexandra Tavasoli, a été forcée de licencier du personnel, y compris, dit-elle, « une employée qui avait été une véritable *superstar* et dont le rêve était de travailler dans une entreprise de tech propres en démarrage ». Mais tout ce que cela a pris, c'est un appel rapide aux autres finalistes pour que cette employée soit embauchée.

« C'est très important d'avoir un réseau de pairs et des mentors pour vous appuyer – peut-être encore plus si vous êtes sous-représentée dans un domaine, mentionne la PDG d'Open Ocean Robotics, Julie Angus. De pouvoir compter sur ce soutien mutuel, c'est formidable ».

Une victoire pour chacun des finalistes

Même dans le contexte où la pandémie est venue s'ajouter à tous les obstacles auxquels se heurtaient déjà les entrepreneures au moment de procéder à l'accroissement d'échelle de leurs entreprises, le Défi des femmes en tech propres a mené à bien ce pourquoi il avait été conçu, et même plus. En soustrayant les femmes à la pression financière du quotidien et en leur offrant un réseau et des mentors ainsi qu'un soutien en affaires, technique et émotionnel, le défi a fait naître six entrepreneures à succès – et peut-être, tout aussi important, six modèles de rôles pour les futures générations de femmes et de jeunes filles.

Pour quiconque y a participé, le défi a été une expérience positive,

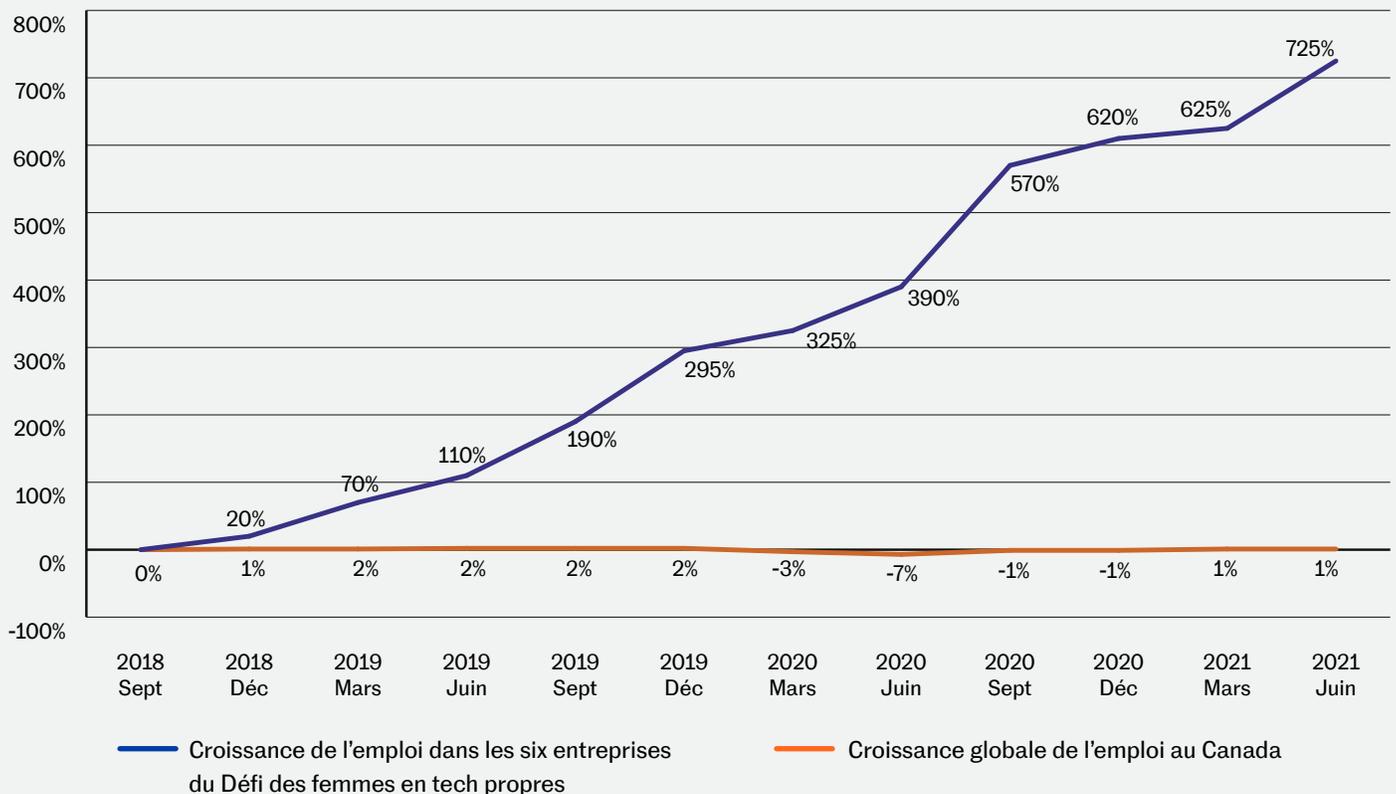
et il est « largement vu comme un succès retentissant dans les cercles gouvernementaux », selon M. Des Rosiers, et une victoire pour chacune des finalistes. « Elles sont toutes arrivées incertaines, manquant de confiance, mais tout de même passionnées par ce qu'elles faisaient, sans trop savoir comment s'y prendre, mentionne M^{me} Kearns. Et elles sont devenues des entrepreneures incroyablement terre-à-terre, déterminées et confiantes. C'est vraiment quelque chose d'avoir été témoin de leur évolution ».

Telles ont également connu un succès dans le monde réel. Depuis le début du défi, les entreprises ont attiré 52,5 millions de dollars en investissements. Le nombre d'employés rémunérés a cumulativement augmenté de 10 à 82,5 – une croissance de 725 pour cent en trois ans. L'augmentation en flèche est

encore plus impressionnante quand il s'agit des paramètres d'emplois que l'on voit dans l'économie globale : au cours de cette même période de trois ans au Canada, la croissance de l'emploi a augmenté de seulement 1 pour cent. En outre, ces entreprises sont vouées à augmenter la capacité du Canada à s'accaparer une part plus importante du marché mondial des tech propres.

Les six finalistes ont eu à traverser des situations difficiles, à négocier des ententes compliquées avec les clients et les investisseurs et à apprendre à gérer des gens – tout cela en développant une technologie complexe. « Il est inhabituel de voir des progrès aussi constants chez les entrepreneurs qui bâtissent des entreprises hautement techniques, ajoute M^{me} Kearns. J'ai mentoré des centaines d'entreprises pendant que j'étais chez MaRS, et ces six femmes sont juste incroyables ».

Croissance de l'emploi de 2018 à 2021



Les finalistes et leurs entreprises





Evelyn Allen

PDG, Evercloak, Waterloo

Date de fondation : 2018

Créneau : Développe des nanorevêtements et des nanopellicules pour les systèmes de chauffage, ventilation et conditionnement d'air, les batteries, etc.

Jalons clés : Collaboration de 4,5 millions de dollars avec Environmental Systems Corp., financée par NGen, en 2021

À l'époque où Evelyn Allen a lancé [Evercloak](#) en 2018 grâce à son allocation du Défi des femmes en tech propres, elle avait déjà porté plusieurs chapeaux : elle avait travaillé comme ingénieure électricienne dans une société d'experts-conseils, développé une technologie de traitement des eaux usées, lancé un programme de 5 millions de dollars dans le cadre d'un partenariat entre OMAFRA et l'Université de Guelph et été membre clé de la prestation d'un projet de 60 millions de dollars ayant pour but d'aider à faire décoller une technologie de traitement de l'eau en permettant son utilisation concrète à l'Université de Waterloo. Après avoir trempé dans la gestion de partenariats d'entreprises de recherche stratégique, tout ce que voulait M^{me} Allen, « c'était de recommencer à bâtir et à mettre la main à la pâte ».

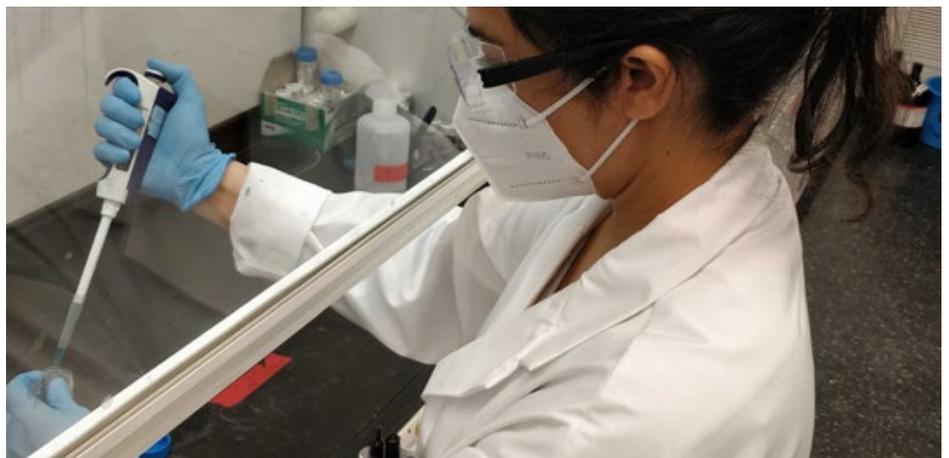
Lorsqu'elle s'est adonnée à voir l'affichage annonçant le défi, elle a sauté sur l'occasion. « J'avais toujours voulu avoir mon entreprise, explique-t-elle. Je me penchais sur l'ajustement du produit au marché, mais je ne pouvais jamais quitter mon emploi pour me consacrer uniquement à cela.

Le programme du Défi des femmes en tech propres a été un atout précieux, parce qu'il m'a permis d'obtenir une allocation et d'éliminer le risque financier ».

Au lieu de développer un projet, M^{me} Allen s'est rendue au bureau de commercialisation de l'Université de Waterloo et a choisi une technologie qui y avait été développée par Michael Pope, un professeur de génie chimique. Cette technologie consistait à fabriquer un revêtement de nanomatériau mince à deux dimensions à l'aide de matériaux comme le graphène, qui ne sont pas encore utilisés dans les

produits commerciaux parce qu'ils ne peuvent pas être fabriqués à une échelle de coût raisonnable. « Cette technologie était une manière de faire cela très simplement, en utilisant moins d'énergie, à faible coût, explique M^{me} Allen, et elle a permis de débloquer le potentiel de ces matériaux de sorte qu'ils puissent être introduits dans les applications commerciales ».

C'est l'allocation qui a été le point de départ : M^{me} Allen a été capable d'utiliser cet argent pour obtenir plus d'argent. Jusqu'ici, Evercloak a réussi à amasser 9,45 millions de dollars, dont plus de 8,5 millions en fonds



La technologie de nanopellicule d'Evercloak peut servir à produire des batteries, des photopiles et des revêtements antiviraux plus efficaces.

sans dilution, provenant d'une dizaine de programmes et de concours. Les nanopellicules d'Evercloak ont permis de réduire considérablement l'énergie requise pour les systèmes de climatisation de l'air et de déshumidification commerciaux et résidentiels, ainsi que les émissions de gaz à effet de serre qu'ils produisent.

L'objectif de l'entreprise est d'aider les bâtiments industriels et commerciaux à réduire leurs coûts dans une proportion pouvant atteindre 70 pour cent et à réduire l'expansion de l'énergie dans les zones chaudes et humides dans une proportion pouvant atteindre 78 pour cent. La technologie peut être utilisée pour produire différents types de revêtements et pellicules à l'échelle nanométrique

pour produire des batteries, des piles solaires et des revêtements antiviraux plus efficaces.

Durant le défi, M^{me} Allen et son équipe ont réalisé que leur revêtement n'était pas aussi efficace qu'elles l'auraient espéré pour ce qui est des applications des systèmes de chauffage, ventilation et conditionnement d'air. Ils en ont donc fabriqué un second. Des chercheurs à CanmetMATÉRIAUX, un centre de recherche fédéral situé à Hamilton, ont fabriqué quatre prototypes pour Evercloak, deux pour mettre à l'échelle l'approche de revêtement initiale, et deux autres pour la nouvelle approche. « Nous avons démontré que l'application de notre revêtement pouvait passer d'une zone minuscule à une superficie

de 12 pouces de manière continue, affirme M^{me} Allen, un accomplissement majeur ».

Evercloak a récemment annoncé un projet collaboratif de 4,6 millions de dollars avec Environmental Systems Corp. – un fournisseur de solutions technologiques du bâtiment – financé par l'entreprise à but non lucratif NGen, qui fait la promotion de la transformation numérique dans le domaine de la fabrication de pointe.

L'entreprise lancera également une ronde d'investissement de série A à l'automne. « Tout cela ne serait pas arrivé sans le programme du Défi des femmes en tech propres, souligne-t-elle. Le soutien et la formation, surtout au début du programme, ont été des atouts précieux ».



Evercloak a réussi à amasser plus de 9,45 millions de dollars en financement et lance un volet de financement de série A.



Julie Angus

PDG, Open Ocean Robotics, Victoria

Date de fondation : 2018

Créneau : Conçoit et fabrique des bateaux à propulsion solaire autonomes

Jalons clés : Récipiendaire du label Efficient Solutions de l'entreprise suisse Solar Impulse et du prix vedette de cette année pour l'industrie des tech propres de la Colombie-Britannique

Lorsque vous passez cinq mois à ramer sur l'océan Atlantique, vous avez beaucoup de temps pour réfléchir. Et c'est exactement ce que faisaient Julie Angus et son partenaire, Colin Angus, lorsque l'idée de lancer [Open Ocean Robotics](#) a commencé à germer dans leur esprit. M^{me} Angus a passé l'essentiel de sa carrière sur l'eau – le magazine *Explore* comptait sur elle en tant que grande aventurière de l'Amérique du Nord, et le *Canadian Geographic* l'a nommée au palmarès des plus grandes exploratrices du pays. « L'une des choses que j'ai réalisées lors de mes expéditions est la complexité des océans, souligne Mme Angus, leur beauté formidable mais en même la difficulté de les comprendre et, de ce fait, de les protéger ».

En 2018, dans un coin de leur garage, M^{me} Angus et son cofondateur (dirigeant principal de la technologie), Colin Angus, ont mis à profit leur vaste expérience de l'eau et en tant qu'entrepreneurs d'une entreprise de bateau à rames de performance pour développer un prototype de bateau à propulsion solaire autonome qui pourrait cartographier, explorer et surveiller 80 % de la superficie des océans encore méconnus. « Les

océans absorbent 90 pour cent de la chaleur émise par les gaz à effet de serre, souligne M^{me} Angus. Nous dépendons d'eux pour une grande partie de notre apport en protéines et notre subsistance. Quatre-vingt-dix pour cent des marchandises sont expédiées sur les océans, ils sont donc d'une très grande importance pour notre économie. Et pour que nos océans puissent continuer à soutenir ces expéditions, nous devons nous assurer de ne pas prélever trop de poisson et de ne pas polluer au-delà de ce qu'ils peuvent endurer; nous devons également nous assurer de pouvoir prédire les éventuelles répercussions afin de réduire leurs effets sur les changements climatiques ».

Les deux partenaires ont donc mis sur pied Open Ocean Robotics à Victoria après que M^{me} Angus a été nommée finaliste au Défi des femmes en tech propres. Les véhicules de surface sans équipage (VSE) à l'énergie solaire sont équipés de capteurs pouvant surveiller les conditions océaniques et écouter tout ce qui s'y passe, depuis les chants des baleines jusqu'aux bruits des autres bateaux; ils peuvent également renvoyer les données collectées en temps réel. Chaque bateau peut voguer pendant six mois sans s'arrêter.

M^{me} Angus a maintenant quatorze employés et des clients aux États-Unis et au Canada, et ses embarcations à redressement automatique sont



Open Ocean Robotics compte des clients aux États-Unis et au Canada.

utilisées pour faire appliquer la loi lors des situations illégales de pêche, et pour surveiller et protéger les mammifères marins, entre autres. « Ces bateaux sont capables de faire bon nombre de choses qu'un bateau doté d'un équipage normal ferait, mais à un coût beaucoup plus bas et sans produire d'émissions de gaz à effet de serre », explique M^{me} Angus.

Actuellement, Open Ocean Robotics possède cinq VSE à des stades de développement différents, notamment un bateau commercial que l'entreprise utilise pour des services de mission. Une ronde de financement d'amorçage de 3 millions de dollars permettra de le mettre à l'échelle aux fins de commercialisation. Le Défi des femmes en tech propres a été le coup d'envoi, mais l'entreprise a reçu un appui important depuis, notamment des subventions considérables de

Technologies du développement durable Canada, du ministère de la Diversification de l'économie de l'Ouest et du Programme d'aide à la recherche industrielle.

« J'aime à penser à un avenir où les océans seront observables et pratiquement numériques, où des capteurs autonomes nous fourniront des perspectives afin que nous puissions nous assurer d'avoir des océans sains qui répondent à nos besoins, souligne M^{me} Angus. Aujourd'hui plus que jamais, les gens comprennent l'importance de nos océans et l'urgence de les protéger. Nous constatons un très bon taux d'adoption de la technologie autonome et de l'utilisation des mégadonnées pour résoudre une partie des problèmes. Le vent du large est en train de tourner... ».

L'entreprise a reçu des marques de reconnaissance pour sa technologie, son innovation et son leadership. « Nous sommes réellement honorés d'avoir reçu le label Efficient Solutions de Solar Impulse (une fondation à vocation environnementale suisse), qui met en évidence l'influence de notre technologie sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre, mais aussi sa viabilité en tant que produit commercial », souligne M^{me} Angus. Elle a reçu le prix vedette de cette année pour l'industrie des tech propres lors des B.C. Cleantech Awards et le prix Innovatrice provinciale de l'année.

« Je crois que je suis une des personnes les plus chanceuses du monde, affirme-t-elle. J'adore mon travail. Je rencontre des clients et je les aide à résoudre leurs problèmes, ce qui non seulement a une incidence sur leur entreprise, mais qui améliore aussi la durabilité des océans ».



Les bateaux autonomes d'Open Ocean Robotics sont utilisés dans le cadre des activités d'application de la loi lors de la pêche illégale, de la surveillance des mammifères marins, et de la défense.



Nivatha Balendra

PDG, Dispersa, Montréal

Date de fondation : 2019

Créneau : Fabrique des solutions de recharge naturelles aux surfactants synthétiques et à base de pétrole

Jalons clés : Récipiendaire du prix pour les nouveaux matériaux et emballages du sommet automnal Plug and Play 2020, une des quatre entreprises en démarrage choisies parmi une centaine d'autres dans le monde

Si quelqu'un a un jour douté de l'importance d'une foire des sciences au secondaire, il suffit de jeter un œil à [Dispersa Inc.](#), l'idée originale d'une jeune femme de 17 ans à cette époque, Nivatha Balendra. En 2013, un train de marchandises transportant des millions de gallons de pétrole brut déraillait dans la collectivité de Lag-Mégantic, dans les Cantons de l'Est, près de sa ville natale. L'incendie et les explosions ayant été entraînées par le déraillement avaient alors tué 47 personnes et détruit le cœur de la ville, contaminant la région au pétrole. « Apprendre que ce déversement de pétrole était survenu si près de chez moi m'a vraiment ouvert les yeux sur l'ampleur des problèmes environnementaux, souligne M^{me} Balendra. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à me pencher sur les solutions qui existaient pour nettoyer les déversements de pétrole ».

Ce qui a intrigué M^{me} Balendra, c'était la force des minuscules organismes qui étaient utilisés pour nettoyer les sites contaminés. « J'ai trouvé de

nouvelles souches microbiennes qui m'ont permis de produire cet intéressant composé connu comme un biosurfactant, explique-t-elle. J'ai été renversée de constater que ces minuscules objets que nous ne pouvons même pas voir aient une influence potentielle si considérable dans nos vies et la manière dont nous vivons en tant que consommateurs ».

Ces microbes, combinés avec ceux que M^{me} Balendra a isolés pour la foire des sciences, sont ceux que Dispersa utilise pour créer des biosurfactants non toxiques, biodégradables et sans huile de palme, des agents actifs utilisés dans les produits de nettoyage, les cosmétiques et les produits de consommation emballés, entre autres. Ils peuvent être immédiatement intégrés dans les formulations des utilisateurs finaux dans une variété d'applications, notamment les produits de nettoyage, les détergents et les cosmétiques, et sont tout aussi efficaces que les surfactants chimiques. Alors, tandis que Dispersa a débuté par une technologie conçue pour le secteur des hydrocarbures,

M^{me} Balendra a bientôt réalisé qu'elle pourrait bifurquer vers une entreprise d'ingrédient.

Les conseillers de MaRS et de RNCan lui ont fourni le soutien principal. « L'ampleur des orientations et des conseils reçus est juste incroyable, depuis le soutien consultatif personnalisé jusqu'aux divers ateliers et différentes possibilités d'accroître nos réseaux dans l'écosystème des tech propres », affirme M^{me} Balendra. Tandis que son équipe prenait tranquillement de l'expansion et que sa technologie commençait à se développer, M^{me} Balendra a été mise en contact avec de plus en plus d'intervenants de la communauté des tech propres,

ainsi qu'avec des incubateurs et des accélérateurs mondiaux et des organismes provinciaux et fédéraux. « Il faut toute une communauté pour aider une entreprise à démarrer, ajoute-t-elle. Et cela est tout à fait vrai pour nous ».

Même la pandémie de COVID-19 aura été une lueur d'espoir pour Dispersa, grâce à la demande accrue pour des produits savonneux. L'entreprise s'est davantage concentrée sur les produits de consommation emballés en tant que créneau où elle pourrait d'abord offrir ses ingrédients et, en conséquence, elle a lancé PuraSurf, sa gamme de biosurfactants.

Depuis le lancement de Dispersa, M^{me} Balendra et son équipe de base de huit personnes ont obtenu un financement sans dilution de 2 millions de dollars et viennent tout juste de lancer leur première ronde de financement privé. Ils ont également établi un partenariat avec CanmetÉNERGIE en Alberta, le principal centre de recherche canadien sur les hydrocarbures. « Le programme du Défi des femmes en tech propres nous a ouvert les portes pour avoir accès à de nombreux autres bailleurs de fonds, affirme-t-elle. C'est très excitant pour mon équipe et moi et nous sommes si reconnaissantes pour toutes les généreuses contributions et tout le soutien que nous avons reçus ».



Jusqu'à maintenant, Dispersa a amassé 2 millions de dollars en financement non dilutif, et emploie huit personnes.



Amanda Hall

PDG, Summit Nanotech, Calgary

Date de fondation : 2018

Créneau : Développe une technologie écologique d'extraction de lithium

Jalons clés : Récipiendaire du label Efficient Solution de Solar Impulse

La géophysicienne Amanda Hall avait travaillé dans les secteurs de l'extraction de ressources et des hydrocarbures pendant 18 ans quand elle a été frappée par une crise existentielle et décidé de s'en aller. « Je me demandais quel genre de legs je voulais laisser derrière moi et de quoi je voulais que mes enfants soient fiers par rapport à moi et qu'ils se disent « Ma maman a vraiment fait ça? » affirme M^{me} Hall. Il faut dire que forer 200 puits de pétrole par année ne semblait pas vraiment la bonne chose à faire! ».

En 2018, elle a fondé [Summit Nanotech](#) quatre mois avant de déposer sa candidature au Défi des femmes

en tech propres. Son entreprise se concentrait sur le lithium, un marché qui connaissait une croissance rapide pour pouvoir suivre le rythme de la demande pour des produits électroniques et des véhicules électriques. « C'était l'endroit idéal pour jeter mon dévolu parce que j'étais à même de constater le grand nombre de problèmes par rapport aux procédés d'extraction existants. Ils étaient si archaïques et avaient besoin d'être améliorés, et je savais que je possédais l'expertise pour ce faire ».

Son idée était d'utiliser des membranes pour filtrer le lithium extrait de sa saumure d'une manière beaucoup plus efficace et plus

durable. Après un an de recherche, toutefois, M^{me} Hall et son équipe ont dû effectuer un revirement : ce qui avait bien fonctionné dans le laboratoire ne fonctionnait pas sur le terrain. Mais ce procédé leur a tout de même enseigné ce qu'ils avaient à faire. En fin de compte, ils ont créé deux procédés différents : un comme un papier tue-mouche au lithium et un comme une éponge au lithium. « Nous avons assisté à une explosion du potentiel, puisque la création du second produit venait doubler notre capacité d'entrer sur le marché », explique M^{me} Hall. Le procédé d'extraction rapide est en attente de brevet.

Pour démarrer l'entreprise, M^{me} Hall a vendu sa maison et utilisé les 400 000 \$ pour accéder à du financement sans dilution sous forme de diverses subventions. Le défi lui a offert un « trifecta d'appuis ». Le premier était l'accès au laboratoire de CanmetÉNERGIE à Devon, en Alberta, le deuxième était le financement et le troisième – et le plus important pour M^{me} Hall – était la formation de PDG. « C'est grâce à la formation que j'ai vraiment appris à diriger une équipe et à faire croître l'entreprise sainement ».



Summit Nanotech compte désormais seize employés à temps plein et entend lancer un projet pilote au Chili.

Lorsque la COVID-19 est venue forcer M^{me} Hall et son équipe à quitter le laboratoire, elles ont trouvé un espace de laboratoire dans une grange à Calgary, où M^{me} Hall et seize employés à temps plein continuent de travailler aujourd'hui pour des clients établis dans cinq pays, et rien ne les arrête. Summit Nanotech a remporté six prix pour son modèle de gestion et ses idées commerciales, mais le plus important pour M^{me} Hall est le label

Efficient Solution de Solar Impulse, une accréditation de durabilité. « Ce label nous donne de la crédibilité par rapport aux paramètres de notre Plan stratégique pour l'environnement et il est validé par des tiers », ajoute-t-elle. L'entreprise a combiné ses forces pour réaliser un projet pilote à compter de la fin de 2021 avec Lithium Chile, une première étape importante sur la voie de la commercialisation technologique.

M^{me} Hall maintient que l'entreprise n'en serait pas là aujourd'hui sans MaRS et le Défi des femmes en tech propres. « Ce défi m'a poussée dans des créneaux où je me sentais mal à l'aise, mais à cette époque, je ne savais pas pourquoi ils étaient importants. Il m'a exposée à des principes de gestion d'une entreprise que je ne croyais pas devoir connaître ».



Summit Nanotech utilise une approche axée tout d'abord sur la physique pour extraire du lithium. Cette approche produit 90 p. cent moins de déchets par rapport au raffinage chimique classique.



Alexandra Tavasoli

PDG, Solistra, Toronto

Date de fondation : 2018

Créneau : Développe un nanomatériau permettant de fabriquer des produits du carbone propre à partir de deux gaz à effet de serre

Jalons clés : En nomination au palmarès des 50 chefs de file émergentes dans le secteur de l'énergie propre; en nomination au palmarès des 30 meilleures chefs de file de la durabilité de moins de 30 ans en 2019 du magazine *Corporate Knights*

Pour tout entrepreneur, les revers sont choses du commun. Pour les entrepreneurs qui essaient de lancer leur entreprise en temps de pandémie, les défis sont encore plus complexes. Alexandra Tavasoli en était à sa troisième année de doctorat en génie des matériaux à l'Université de Toronto lorsqu'elle a été nommée finaliste dans le cadre du Défi des femmes en tech propres; or, elle avait une dissertation à terminer (même si ses laboratoires étaient fermés) ainsi qu'une entreprise, Solistra, à démarrer. Et ce n'était pas la fin.

La technologie de [Solistra](#) a vu le jour directement dans le cadre du doctorat de M^{me} Tavasoli. « Faire la transition de notre industrie chimique à une activité durable est réellement une question d'utilisation et de gestion durables des ressources, mentionne M^{me} Tavasoli, alors de quelles ressources naturelles disposons-nous et que pouvons-nous en tirer de manière respectueuse de l'environnement? »

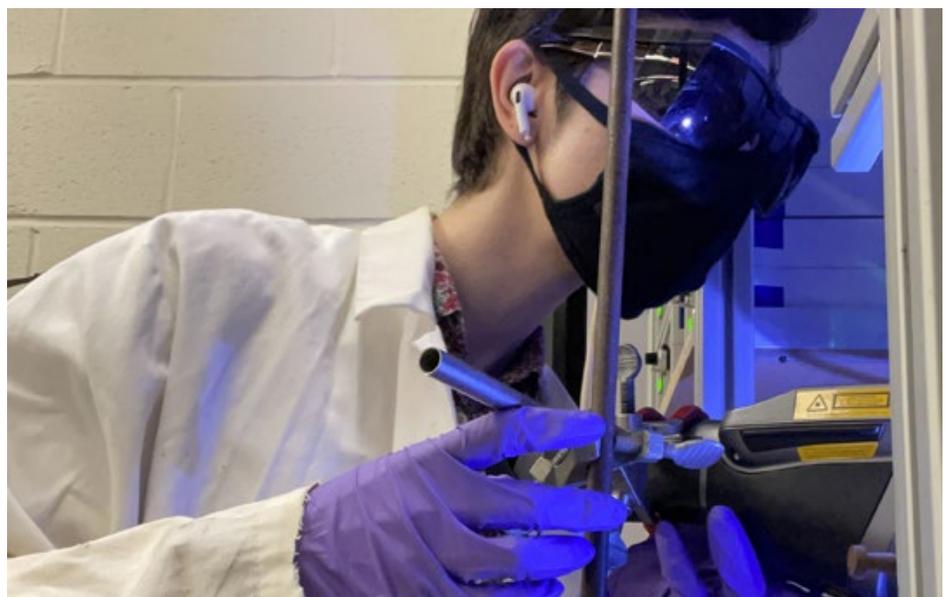
La réponse? Un nanomatériau activé à l'énergie solaire pour fabriquer des produits du carbone propres et économes en ressources à partir de deux gaz à effet de serre – le dioxyde de carbone et le méthane

– au lieu des combustibles fossiles. « Voir le dioxyde de carbone comme étant une ressource naturelle plutôt que comme des déchets qui ne font qu'endommager la Terre semblait être un principe qui cadrerait bien avec mes intérêts ».

Solistra a attiré l'attention d'investisseurs potentiels et M^{me} Tavasoli a reçu une subvention de la part du gouvernement du Canada et du Natural Gas Innovation Fund, en

plus d'être récipiendaire de prix pour son travail. Mais elle ne pouvait pas continuer sans Solistra parce qu'elle n'était pas autorisée à obtenir une licence pour la propriété intellectuelle de la part de l'Université de Toronto et, par conséquent, n'arrivait pas à attirer les investisseurs.

« C'était tout simplement le temps pour moi de m'en aller, affirme M^{me} Tavasoli, qui s'est récemment jointe à l'initiative énergétique du



Alexandra Tavasoli a reçu une subvention du gouvernement du Canada et du fonds Gaz naturel financement innovation.

Massachusetts Institute of Technology, à Cambridge, au Massachusetts, afin de travailler à d'autres technologies à partir du dioxyde de carbone. Il est possible que l'université préfère accorder la licence technologique à des entreprises externes mieux établies, de sorte qu'elle ait plus de chances d'être commercialisée. Mais cela reste à voir ».

M^{me} Tavasoli ne fait que recevoir des éloges, que ce soit de la part de ses amis, de ses pairs finalistes ou de ses conseillers à MaRS. « Ce qu'Alex

essayait de faire, c'était la chose la plus difficile à faire techniquement, et aussi de la perspective commerciale, et sans la collaboration de l'Université de Toronto, c'est presque impossible que cela fonctionne, mentionne M^{me} Kearns, de MaRS. Mais Alex a traversé tant de situations complexes avec une véritable force de caractère, et elle s'est montrée très sage et sereine dans ses décisions. C'était une décision intelligente, mais difficile à prendre pour elle ».

En outre, M^{me} Tavasoli a retiré beaucoup d'expérience du Défi des femmes en tech propres. « Le programme est vraiment excellent, dit-elle. Il m'a véritablement fait grandir en tant que personne. En tant que jeune professionnelle, tu fais toutes sortes d'erreurs au début, jusqu'à ce que tu comprennes comment fonctionner dans le monde. Être sous la protection du programme au moment où j'ai commis ces erreurs m'a été bénéfique ».



Au sein de Solistra, Alexandra Tavasoli a créé un nanomatériau activé par le soleil qui pourrait produire des produits de carbone propre à partir du dioxyde de carbone et du gaz méthane.



Luna Yu

PDG, Genecis Bioindustries, Toronto

Date de fondation : 2017

Créneau : Développe des bactéries pour convertir les déchets organiques en bioplastique

Jalons clés : Genecis a été l'une des plus jeunes équipes à recevoir une subvention de plusieurs millions de dollars de la part de Technologies du développement durable Canada

Chaque année, 18 milliards de livres de matières plastiques polluent les océans de la planète, et Luna Yu est partie en mission pour changer les choses. Par l'entremise de son entreprise [Genecis Bioindustries](#), elle et son équipe ont reprogrammé des bactéries pour convertir des déchets organiques en bioplastique appelé polyhydroxyalcanoate (PHA). « Tout le principe de cette reprogrammation était de pouvoir recycler des déchets alimentaires afin qu'ils ne se retrouvent pas au site d'enfouissement », explique M^{me} Yu. Selon la [Commission de coopération environnementale de l'Amérique du Nord](#), lorsque les déchets alimentaires se retrouvent au site d'enfouissement, cela produit du méthane, qui est 25 fois plus dangereux que le dioxyde de carbone. En fait, la Commission nous explique que si les déchets alimentaires étaient un pays, il serait le troisième plus grand émetteur de gaz à effet de serre du monde entier.

Pour fonder Genecis en 2017, M^{me} Yu – qui venait tout juste de terminer une maîtrise en science de l'environnement – a commencé par puiser 15 000 \$ à même ses fonds; éventuellement, elle a utilisé autour de 250 000 \$ en financement sans dilution qu'elle a

obtenus lors de concours d'arguments de vente et près de 200 000 \$ en capitaux providentiels. « Au tout début, avant que nous obtenions toutes ces subventions, nous devions littéralement bâtir des prototypes de bioréacteurs afin de pouvoir cultiver nos bactéries, se souvient-elle. Après quelques petits ajustements, d'ordinaires cuit-riz de cuisine ont fait le travail. Nous avons six cuit-riz fonctionnant parallèlement et au début, nous les avons installés gratuitement à l'Université de Toronto. Grosso modo, nos revers étaient dus au fait que nous manquions d'argent, ce qui fait que nous devons littéralement nous arranger par nos propres moyens ».

Même durant le processus de candidature au défi, M^{me} Yu luttait pour maintenir son entreprise à flot. « C'est difficile de convaincre les investisseurs qu'une gang de jeunes qui sortent de l'université et qui n'ont pas vraiment d'expérience de l'industrie pourraient faire ce travail. La plupart des investisseurs nous voyaient comme des jeunes qui réalisent un projet scolaire sympa ». La semaine avant d'être choisie comme finaliste au défi, M^{me} Yu en était à sa dernière paye de deux semaines.

« Grâce à l'allocation, nous avons réussi à obtenir un prêt tout de suite, ajoute-t-elle. Ce prêt nous a littéralement sauvés ». Les conseillers de son entreprise à MaRS l'ont aidée à se faire une idée de la manière de générer des revenus hâtifs sans pouvoir disposer d'une installation de production immense pour produire en grosse quantité en adoptant un modèle de produit personnalisé utilisé dans l'industrie de la biologie synthétique. « Maintenant, nous avons près d'un million de dollars de revenus tirés de la R-D et 10 millions de dollars sécurisés en commandes d'approvisionnement commercial. Voilà donc ce que nous avons accompli grâce

au programme du Défi des femmes en tech propres au cours de la dernière année et demie.

Bien que ces cultures de bactéries de base soient un secret commercial, Genecis possède des brevets visant son procédé novateur; cette année, elle a déposé une demande de brevet pour une bactérie ingénierisée de seconde génération – la première bactérie recombinée du monde. M^{me} Yu mentionne que l'aide qu'elle a reçue de son conseiller technique à MaRS a été fondamentale dans le développement de sa technologie. De plus, MaRS a mis Genecis en contact avec StormFisher afin qu'elle puisse venir greffer sa

technologie à l'infrastructure de l'usine de biogaz de London, en Ontario, afin de réduire considérablement ses dépenses d'immobilisation.

En outre, avec l'aide des conseillers de MaRS, Genecis a été l'une des plus jeunes équipes à recevoir une subvention de plusieurs millions de dollars de la part de Technologies du développement durable Canada. Genecis a également obtenu un financement collaboratif de 6 millions de dollars de NGen pour l'aider à mettre sa technologie à l'échelle. « Honnêtement, ce programme a été tout simplement formidable pour nous », affirme M^{me} Yu.



Jusqu'à maintenant, Genecis a affiché des revenus en RD de près d'un million de dollars, en plus de commandes d'approvisionnement commercial confirmées de 10 millions de dollars.

Incidence du Défi des femmes en tech propres

Pour les finalistes, le Défi des femmes en tech propres a été une expérience qui a changé leur vie. L'éducation, le mentorat, le soutien financier, les contacts, le réseautage, les expériences, les amitiés – toutes les entrepreneures soutiennent qu'elles n'auraient pas pu en accomplir autant par elles-mêmes aussi rapidement qu'elles l'ont fait. « Un programme comme celui-là c'est tout simplement ce dont nous avons besoin en termes de soutien, non seulement au début, mais aussi tout au long du parcours d'entrepreneuriat, affirme la PDG de Dispersa, M^{me} Balendra. C'est vraiment ce qui nous a aidées à accélérer notre développement ».

Pour chacune des entrepreneures, les défis sont loin d'être tous relevés. Mais le sentiment d'appartenance très fort qui existe désormais entre les femmes

et avec leurs conseillers de MaRS se poursuivra bien au-delà du défi. Il faut dire que de son côté, MaRS demeure engagée à soutenir les entrepreneures en tech propres. Cette année, MaRS et la Banque Royale du Canada ont accueilli une nouvelle cohorte tandis qu'elles ont lancé le premier [Women in Cleantech Accelerator](#) (Accélérateur des femmes en tech propres), un programme d'un an durant lequel un groupe diversifié de dix entrepreneures bénéficie du plein soutien de MaRS sous forme de mentorat, d'éducation et d'accès aux grands laboratoires gouvernementaux, aux investisseurs et aux partenaires d'affaires.

Les six femmes du Défi des femmes en tech propres ont immédiatement donné leur accord pour jouer le rôle de mentors auprès du groupe, question de payer au suivant. « Elles prévoient déjà de redonner », affirme M^{me} Kearns. Elles ont toutes une très bonne visibilité et sont toutes charmantes. Elles sont des modèles de rôle parfaits ».

Collaborateurs du rapport

Rédactrice :

Nora Underwood

Analyste de données :

Nigel Biggar

Direction artistique :

The Workhouse

Analyste de politiques :

Thomas Goldsmith

Éditrices :

Patricia Hluchy et Kathryn Hayward

Gestionnaire de programme :

Asvini Keerawella

Responsable de programme :

Jane Kearns



« L'ampleur des orientations et des conseils reçus est juste incroyable, depuis le soutien consultatif personnalisé jusqu'aux divers ateliers et différentes possibilités d'accroître nos réseaux dans l'écosystème des technologies propres », affirme Nivatha Balendra, PDG de Dispersa.